Handel: Cleopatra. Natalie Dessay (Haïm, 2010)1 cd Virgin classics

Elle est Cléopâtre sur la scène du Palais Garnier jusqu'au 7 février 2011 (la production présentée sur la scène parisienne poursuit ses représentations jusqu'au 17 février mais c'est après Natalie Dessay, Jane Archibald, star en devenir qui reprend le défi). Pour tous ceux qui ont assisté et applaudi les représentation de Giulio Cesare in Egitto de Haendel, la « Dessay' s'affirme par son chien et son tempérament: une évidente facilité scénique qui campe de Cléopâtre, une incarnation assez époustouflante, soulignant, et la coquette hyperféminine dominatrice infantilisant son frère Ptolomée, véritable sirène séductrice, et la femme profonde et sereine qui sincèrement éprise de César n'a de cesse que de protéger et faire triompher cet amour conquérant, ne cachant rien de sa profondeur nostalgique ni de son caractère langoureux. Haendel n'a pas dans toute sa carrière approfondi de rôle, avec autant de diversité et d'empathie.
Dessay l'égyptienne

Du reste, dans l'opéra galant de Haendel (1724) où le genre seria est sous la plume du Saxon, régénéré par un nouveau souffle sentimental et amoureux, la diva hier superbe Donizettienne (il chanta Lucia di Lammermoor à New York avec le succès que l'on sait) impose à Paris, un bel canto sidérant en intensité et en investissement. De surcroît dans la mise en scène de Pelly, Giulio Cesare est bien l'opéra de Cléopâtre, séductrice amoureuse, plus femme aimante que délurée ambitieuse.
C'est bien la vérité de son jeu et la justesse de sa compréhension du rôle qui distingue Natalie Dessay sur la scène. En diablesse dramatique, jamais à bout d'idées nouvelles ni de défis scéniques, la soprano porte haut les couleurs de l'amour et du désir. Inspirée par Vénus soi même,

« La Dessay » n'hésite pas à paraître sur la scène pendant une large partie de l'opéra, en négligé de tulle vaporeux, laissant à loisir deviner des formes d'Aphrodite suractive, associant au chant souverain, une exquise et permanente coloration érotique. Aux arabesques de sa voix acrobatique, l'interprète ajoute une sensualité irrésistible, astucieuse et charmeuse en diable.

Comme sur la scène, Natalie Dessay retrouve au studio sa complice Emmanuelle Haïm (rencontrée en 1999 sur la production d'Alcina… déjà sur les planches de Garnier; mais alors la chef n'était que continuiste pour Christie)dont l'affinité haendélienne ne nous convainc que… partiellement. Si la chef ciselait en couleurs et intonations son orchestre, comme le fait la soprano du texte et des notes, nous aurions obtenu l'excellence. Et d'ailleurs, sa direction à Garnier n'était hélas que routinière, parfois appliquée; jamais malheureusement, frappée par l'urgence ni la grâce. Tous les accents y sont atténués, lissés, sans mordant véritable, et chaque air y est expédié avec une égale intensité.

Nonobstant cette réserve, soulignons le choix des airs retenus par Natalie Dessay qui y fait imploser son agilité coloratoure. Chaque section fait valoir le relief expressif d'une artiste accomplie, offrant de Cléopâtre, les visages complémentaires d'une femme de caractère et d'audace: la séductrice stratège (tutto puo donna vezzosa), la sirène sensuelle et torride (*V'adoro pupille*), la prisonnière rebelle de son frère (*Piangero*), soudainement submergée par le tragique de Cornelia, la foudroyée par le sort qui est prête à mourir (*Che Sento? O dio !…*) mais tout autant la victorieuse aimante qui aime batifoler et conter fleurette en un duo final, piquant et tendre à la fois : *Caro! Bella !* (chanté ici avec la contralto Sonia Prina), d'un angélisme superlatif.

Aux airs connus et magnifiquement incarnés par la Dessay, incontestable souveraine chez Haendel, le programme du disque ajoute deux inédits que Haendel avait pourtant souhaités de

son vivant: en place de l'actuel Se pietà, le compositeur avait composé **Per dar vita**, chant ardent d'une amoureuse prête à tout pour sauver et défendre son aimé (Giulio Cesar que l'on pense mort à ce moment de l'action au II). Natalie Dessay en permet la résurrection dans son état originel, car l'air sera ensuite recyclé pour le personnage du jeune Sesto, le fils de la sombre et endeuillée Cornelia. C'est aussi la révélation de **Troppo crudeli siete**, remplaçant le lamento Piangero la sorte mia, chant sombre d'une Cléopâtre soumise par son frère… aria écarté ensuite réutilisé en partie dans Tamerlano. Profond, grave et d'une immense tendresse, l'air qui est l'une des Siciliennes les plus admirées de Charles Burney au XVIIIè, étonne et saisit par sa vérité. Heureux choix.

Interprète au sommet, airs sélectionnés avec soin… que demander de plus? Peut-être un chef et un orchestre moins systématiques et routiniers (atonie générale de la sinfonia bellica, placée en interlude entre autres. On a connu orchestre et continuo haendélien plus raffiné et subtil, riches d'une toute autre palette de dynamiques). Cette seule réserve n'ôte rien à la qualité superlative de l'incroyable diva Dessay.

Haendel: Arias pour Cléopâtre (Handel: arias for Cleopatra from Giulio Cesare). Natalie Dessay, soprano. Le Concert d'Astrée. Emmanuelle Haïm, direction.